



Du 13 au 20 avril 2014

Paroisse de St Nom la Bretèche & Chavenay

2bis rue Charles de Gaulle 78860 – Saint Nom la Bretèche

Site paroissial & Infos: www.paroissestnomchavenay.com

e-mail: paroissestnom@gmail.com Tel: 01 34 62 81 62 ou 06 70 35 10 56



La Semaine Sainte.

Sans aucun doute, la Semaine Sainte ne peut être une semaine comme les autres puisque c'est une semaine de 8 jours !!! Elle commence le dimanche des Rameaux et se termine, non pas le samedi, mais le dimanche de la Résurrection !

Cette semaine sainte et sanctifiante par excellence nous fait en effet commémorer le mystère central de notre foi : la passion, la mort et la résurrection de Notre Seigneur. *Si le Christ n'est pas ressuscité, vide alors est notre message, vide aussi votre foi, écrit Saint Paul (1 Co 15, 14)*

Ainsi l'Eglise nous invite-t-elle fortement à revivre liturgiquement les heures fondamentales de notre salut à travers les magnifiques offices du Triduum pascal (Jeudi Saint, vendredi saint et samedi/Dimanche de Pâques)

L'entrée dans l'église par la procession des Rameaux est une invitation à ouvrir largement les portes de notre cœur au Seigneur pour avancer avec Lui sur le chemin du salut. Rappelons-nous les paroles de Jean Paul II qui sera très prochainement canonisé: *Ouvrez vos portes au Christ ! N'ayez pas peur d'accueillir le Christ et d'accepter sa puissance !*

N'ayons pas peur par conséquent de bousculer notre emploi du temps afin de vivre chacun des offices du Triduum là où nous serons, en vacances ou dans la paroisse !

Que nul ne s'exclut de ce temps de grâce ! D'autant plus que ce temps est celui qui conduit à la joie pascale et qu'un chrétien se doit de témoigner que c'est par sa Passion et sa Croix que le Seigneur nous conduit à la Résurrection...

Père BONNET+

Seront baptisés : en l'église de St Nom : samedi 19 avril, Arnaud RAPIN (lors de la messe) et dimanche 20 avril à 12h 30, Aurèle BARBOUX ; en l'église de Chavenay, samedi 26 avril à 10h15 Sarah MIRANDA.

APPEL AUX BONNES VOLONTES :

1. pour faire le grand ménage de printemps de l'église de St Nom... mardi 15/04 à l'issue de la messe. Apporter chiffons, aspirateur, produit pour cuivre, cire, et bonne humeur comme pour toutes les séances des années passées !
2. Pour apporter des fleurs blanches et jaunes pour le Jeudi saint et le jour de Pâques : les apporter mercredi 16/04 et les déposer dans le jardin du presbytère près de la statue de Notre Dame.

HORAIRES DE CONFESSION : Merci de ne pas attendre le dernier jour autant que faire se peut ...

(*) Le mardi, la messe est célébrée selon la forme «extraordinaire» du missel Romain.

ATTENTION AUX HORAIRES!

Lundi 14/04	09h00	St Nom	De la Férie	Messe pr intention particulière
Mardi 15/04 (*)	09h00	St Nom	De la Férie	Messe pr intention particulière
Mercredi 16/04	18h30	St Nom	De la Férie	Messe pr intention particulière
Jeudi 17/04 à dimanche 20/04			Voir page suivante	
Lundi 21/04	09h30	St Nom	Lundi de Pâques	Messe pr intention particulière



« *Vivre la Semaine Sainte c'est entrer toujours plus dans la logique de Dieu, celle de l'amour et du don de soi* »

« *Nous ne pouvons être chrétiens seulement à temps partiel ! Cherchons à vivre notre foi à chaque instant, chaque jour.* »
Pape François

HORAIRES DE LA SEMAINE SAINTE

MERCREDI SAINT :

Messe Chrismale avec Mgr Aumônier le 16 avril à 20 h à la Cathédrale St Louis (Versailles)

JEUDI SAINT :

Messe solennelle le 17 avril 2014 à 20 h à l'église de St Nom
[suivie de la **méditation au reposoir**]



VENDREDI SAINT :

* Chemin de Croix le 18 avril à 15 h à l'église de St Nom.
* **Office de la Passion** le 18 avril à 20 h à l'église de St Nom.

SAMEDI SAINT :

* **Veillée pascale : MESSE SOLENNELLE DE LA RESURRECTION** (avec baptême d'un adulte) Samedi 19 avril 2014 à **20 h 45** en l'église de **St Nom**

DIMANCHE DE PAQUES :

Messe le 20 avril 2014 à 11 h 00 à **St Nom**

HORAIRES DES CONFESSIONS POUR PAQUES

Lundi 14 avril : 20 h 30 à 21 h 30 à St Nom
Vendredi 18 avril : 10 h 00 à 11h 00 à St Nom
Vendredi 18 avril : 16 h 30 à 17 h 30 à St Nom (après le chemin de croix)
Samedi 19 avril : 09 h 45 à 11 h 15 à St Nom

Merci à ceux qui n'attendront pas la dernière minute pour se confesser.....

CANONISATION DE JEAN XXIII & JEAN PAUL II – Dimanche 27 avril



Afin de pouvoir suivre la messe de canonisation :

Une seule messe le dimanche matin à 09h00 à St Nom (+ Une autre à 18h00 à St Nom)

A l'issue de la messe paroissiale **PROJECTION EN GRAND ECRAN** dans l'église de St Nom de la retransmission en direct via KTO de la célébration à Rome de la canonisation.

Cela nous permettra de vivre ensemble ce moment de grâce de la vie de l'Eglise.

Confessions pour le Dimanche de la Miséricorde **de 16h30 à 17 h15 à St Nom**

17h15 Vêpres Solennelles et Salut du St Sacrement à St Nom.

Sichar, du sixième jour après la Pâque

Ce soir, j'ai mis au net et transcrit, le plus littéralement qu'il m'a été possible, l'incroyable discours que m'a tenu, chez moi, mon camarade d'enfance Elias Achim, lequel s'est enfui de Jérusalem, il y a six jours, à la suite d'événements singuliers. Il m'est arrivé au coucher du soleil, aujourd'hui même, pour me demander asile.

L'Éternel a voulu qu'Elias Achim, dès son jeune âge, demeurât dans une condition basse. Il est savetier. Je n'ai rien voulu, en dépit de ma répugnance, changer à son langage très vulgaire, afin de préserver telle quelle l'authenticité de sa déposition. Z.

► SI le malheur est arrivé, c'est la faute à Samuel, le petit Samuel de la banque Judas, et ensuite au Nazaréen. Je tâchais bien de le calmer, Gesmas, comme je pouvais. Mais rien que quand on prononçait le nom de Samuel, ça le rendait malade. Faut dire que le Samuel, comme fricoteur, y a vraiment pas mieux. Il ferait presque la pige à Caïphe. Une punaise, un indicateur. Tout le temps fourré chez les Romains. Celui qui le descendrait, faudrait qu'il soit rudement malin ; le plus petit soupçon et tu serais foutu. Un personnage ! Qu'est-ce qu'il s'est engraisé, depuis le temps, à faire le truc ! Les Romains y tiennent, ça se comprend. Des fois, Gesmas et moi, on l'avait croisé dans la rue. Sérieusement, à ce moment-là, je prenais peur. J'attrapais mon Gesmas par le gras du bras, mine de marcher bras dessus, bras dessous, en vieux copains, et je le pinçais à mort, et je lui disais entre mes dents : « Tiens-toi, petit ! Fais gaffe ! Tiens-toi ! Cramponne-toi ! » Il se tenait. Il se cramponnait. Il crachait par terre, tout de même en passant à côté de Samuel ; pas sur lui, parce que j'étais là ; mais déjà c'était risqué ; d'autant plus qu'il était repéré, Gesmas, tu penses ! Avec les mouches qu'y a partout ! On savait, dans la police, qu'il pensait pas du tout bien. N'empêche, il s'était encore jamais coupé jusqu'ici ; jamais on n'avait rien pu trouver de précis contre lui. C'est l'affaire du Nazaréen qui a tout perdu.



On ne s'occupait guère de lui, ni Gesmas, ni moi, ni personne des camarades. Son machin, c'était pas pour nous. Un type, à ce qu'on disait, qui remettait d'aplomb les bancroches, qui décongelait les chassieux, qui arrêtait le sang aux femmes qu'en perdaient trop. Bah ! Par nos côtés, y en a tellement de ces rebouteux ! Et puis moi j'ai une bonne santé, et j'aime pas les gens à pustules. Ça courait comme des rats chez les scrofuleux et les béquillards quand on le signalait dans un coin. Alors, moi, je prenais vite autre rue. Il se déplaçait avec une bande de péquenots ; des pêcheurs, des vigneron barbus, quelques putains et toujours une nuée de marmailles, des tapées de gosses qui couraient autour, avec des chiens aux mollets ; aussi des suspects, des leveurs d'impôts - en rupture - à ce qu'ils disaient - des types quand même qu'avaient travaillé pour les Romains, publiquement.

On s'était renseigné, comme de juste. Il ne se compromettait pas, le Charpentier ! A une colle qu'on lui avait poussée exprès pour voir sur le chapitre de l'impôt, il avait répondu « Rendez à César ce qui est à César », « et à Dieu ce qui est à Dieu », qu'il avait ajouté. C'était sa manie. Rien pour nous, là-dedans. Pas un ennemi, non ; non plus un ami. Un prêcheur, quoi, qui prenait la suite ; on connaît la musique ; le royaume de Dieu, le ciel, et encore le ciel... Vu. J'ai jamais beaucoup blairé ces trucs-là.

Seulement voilà ! Y a eu le jour du Temple. T'as su ça, je pense.

On était justement à causer de nos affaires, Gesmas et moi, dans la boutique, quand on a vu le Nazaréen devant la porte avec sa bande. Il marchait à grands pas, ce coup-ci, comme un qui a son idée. Il montait la rue. Il avait l'air quasiment d'aller droit au Temple. C'est son allure qui nous a paru bizarre. On a décidé d'aller voir. Gesmas s'est levé le premier, un sourcil en l'air : « Amène-toi », qu'il m'a dit. On est sorti. Ils avaient déjà tourné le coin. On s'est mis à monter par le même chemin. Et tout à coup, on a entendu une grande gueulée, formidable, qui venait du haut. Et Gesmas a tressauté, les yeux flambants ; « Ça chauffe ! ça chauffe ! Grouillons-nous ! » On s'est mis à courir. On a débouché sur la place. On a vu qu'effectivement ça chauffait pour de bon, sur les marches, là-bas, au-dessous des colonnes. La bagarre, la belle bagarre. Des

¹ Texte de Henri GUILLEMIN, *Reste avec nous*. Pâques 1944. (Publié in « le monde diplomatique » février 1988)

pièces d'or nous filaient entre les jambes ; comme une grosse outre qui aurait crevé, en haut, et ça se répandait, ça descendait la pente en cabriolant. Oh ! les jolis petits ruisseaux ! Tu me croiras si tu veux, on s'est pas seulement baissé pour en ramasser. On verrait plus tard. L'important, c'était ce qui se passait sur le parvis, ce qu'il avait fabriqué comme ça, d'un coup, sans crier gare, le Nazaréen. On fonçait dans le tas, à coups d'épaule ; on butait sur des types qui se roulaient sur le pavé deux par deux, à bras le corps, en se cassant mutuellement la figure avec enthousiasme. Ça gueulait partout, à vous assourdir ; on est arrivé on haut, à moitié en loques.

Je l'ai vu alors, le Jésus. Il avait de la sueur au front et un paquet de cordes dans la main. Il ne disait rien. Il était on train de reprendre sa respiration, contre une colonne, un peu en retrait. Il regardait par-dessus la tête des gens, je ne sais pas quoi, du côté de l'Orient, d'un air extraordinairement tranquille. Et c'était plutôt drôle, ce type qui venait de faire une chose pareille et qui avait l'air maintenant tellement calme et lointain. Ce qu'il avait fait ? Il s'était amené droit. Il avait monté les marches. Il avait pris une corde, une grosse corde qui traînait là. Et il avait balayé net toutes les tables à sous, tu sais, les délégations des banques, les petits comptoirs volants, les éventaires aux changeurs ; il avait foutu des coups de pied dedans, il avait tout chambardé, tout mis en miettes, on vingt secondes ; il faisait tourner sa corde et les agents de change ils avaient reçu le paquet on plein museau et ils s'étaient sauvés on hurlant au scandale, à l'abomination de la désolation ! Et il leur disait : « Infâmes ! Enfants de Mammon ! Au moins, allez faire ça ailleurs ! Pas ici ! Pas chez moi ! ».



On apprenait ça par bribes, dans le chahut, dans les remous qui nous jetaient les uns contre les autres ; et Gesmas, tout de suite, il s'était mis à exulter. Il ne se connaissait plus. Il criait : « A bas les vendus ! Aux armes ! Vive la nation ! » Il croyait que c'était arrivé, que le Nazaréen se découvrait à l'improviste, qu'il venait de donner le signal, et que c'était lui, enfin, le Chef qu'on attendait toujours, depuis tant d'années, sans jamais le voir apparaître, le Grand Chef ! Le libérateur ! Et que ça allait prendre feu partout et que c'était le commencement de la grande danse ! Il s'est rué, le Gesmas, au plus épais de la bagarre. Je ne le voyais plus. J'étais pas comme lui, moins tête chaude ; et j'étais pas sûr du tout, mais là pas du tout, qu'il ait raison. Il m'étonnait, le Nazaréen, avec son calme, son immobilité de maintenant. Pourtant, l'idée qui m'avait traversé la cervelle un instant, que ça pouvait être un agent provocateur, non, pas moyen d'y croire ; c'était pas ça ; j'aurais mis ma tête à couper que c'était pas ça. Mais quoi, alors ? Qu'est-ce qu'il voulait ? A quoi donc est-ce qu'il pouvait bien penser, avec ses yeux de pas ici ?

Il y a eu les coups de sifflet de la police qui rappliquait. Les gens ont commencé à se cavalier, emportant, bien sûr, tout ce qu'ils avaient pu rafler comme numéraire ; c'était ça surtout qui les intéressait dans l'histoire. Et c'est alors que je l'ai revu, mon Gesmas. Il s'expliquait avec un bonhomme et j'ai pas tardé à identifier le client : Samuel, oui, le Samuel de la banque Judas. Le sort avait voulu qu'il soit précisément venu faire un tour au Temple, ce matin-là, pour voir comment ça marchait les rentrées. Gesmas s'était trouvé nez à nez avec lui dans le trébuchet.

Alors ça n'avait pas raté. Quelle occasion ! Quelle riche rencontre ! Il le tenait par une oreille, de la main gauche, et de la main droite, il te lui lâchait des mornifles, d'énormes baffes sur la gueule, en série, du plat, du revers, et toc ! et toc ! et encore toc ! ça ne s'arrêtait plus, une machine à battre, un mécanisme déchaîné ! Et il gueulait : « Va le dire à ton patron, salaud ! Va le dire à Caïphe ! Va le dire à Pilate ! Et qu'ils peuvent faire leurs malles, s'ils ont le temps ! Et que je les emmerde, et qu'on les crèvera, et que c'est fini, la petite belote ! » La place était déjà presque vide - moins les gens par terre, qui se relevaient pas, et moins la milice qui s'amenait au pas de course, par toutes les rues - que Gesmas cognait toujours sur son type qui pleurait, qui le suppliait, qui criait au secours en crachant ses dents.



ON te l'a foutu en tôle, Gesmas, naturellement ; ça n'a pas traîné. Et c'est là qu'il a été crâne, le même soir, quand on l'a interrogé pour le jugement sommaire. Il leur a tout sorti, en face. Il a tout dit, exprès, violemment, en rajoutant même un peu, pour « donner » personne et jurer qu'il avait tout fait seul ; qu'il n'acceptait pas les Romains, qu'il était un Juif, lui, un vrai, pas comme les sales chiens de fricoteurs, et que parfaitement c'était lui, le coup de Jéricho, quand le président de l'Union Economique y était resté, et encore

lui le coup de la banque Abel et Cie, et encore lui le coup de « l'Action Judéenne », quand on avait trouvé le directeur un matin, qui avait avalé son couteau de cuisine, et qu'ils pouvaient le condamner à mort, qu'il rigolait bien, parce que, précisément, pour eux, c'était fini de rire et que le « grand soir » était venu. Les types de la milice l'ont assommé pour le faire taire.



L'inouï de la chose, c'est qu'ils n'ont pas arrêté Jésus ce jour-là. Ils pouvaient, bien sûr. Ils ne l'ont pas fait C'est historique. Je ne sais pas pourquoi ils ne l'ont pas fait. N'empêche, son compte était bon. Toucher à la banque, c'est mortel. Un mauvais cas, un tout mauvais cas, où il s'était mis. Une question de jours.

Dès l'après-midi, les grandes rafles ont fonctionné. Beaucoup de copains sont partis dans les environs. J'ai pas voulu les suivre. J'ai fait semblant. J'ai bouclé la boutique et mis les volets. Mais je suis resté. Je voulais pas lâcher Gesmas et, encore plus, je voulais savoir comment ça allait tourner pour le Nazaréen.

En somme, Gesmas, le pauvre vieux, il était le seul à croire que Jésus était son homme ; et ça me faisait mal de le détromper. J'avais pu, grâce à un des gardiens, un des nôtres, aller causer avec lui, le surlendemain, dans la tôle. « Alors, qu'il m'avait demandé. Alors ? Qu'est-ce qu'il fait ? ». Je le vois encore ; il tenait les barreaux à pleines mains ; il tendait sa figure vers moi. « Alors ? Qu'est-ce qui se

passé ? » Ah ! Il se passait rien, justement, rien du tout. « Ils l'ont arrêté ? » Ça non, ils ne l'avaient pas arrêté. « Mais, alors, qu'est-ce qu'il fout ? Où est-ce qu'il est ? » J'ai bien vu qu'il se rongerait, que dès lors il avait l'impression que c'était manqué, que c'était parti de travers. « Attendons, qu'il me disait encore, attendons. Un type qui a fait ce qu'il a fait, c'est quelqu'un, tu verras ! » Il essayait de se rassurer. Il était horriblement triste.

Le jeudi, dans la nuit, ils ont mis le grappin sur Jésus. Ça s'est passé de l'autre côté du Cédron. Ils sont arrivés à deux cents au moins, tout hérissés d'armes ; pas des soldats de Pilate mais des hommes de main de Caïphe. Il n'a pas résisté. Un des siens, le plus gonflé, un nommé Képhas, a bien tiré l'épée, et il commençait à faire des moulinets, mais le Nazaréen lui a dit non.

J'ai encore pu voir Gesmas, la même nuit, deux minutes, risquant mes os. Entre-temps, on lui avait annoncé qu'il serait exécuté le lendemain. Il s'en foutait. Rien qu'une chose qui comptait : « Le Nazaréen, est-ce qu'il réunissait des hommes ? Est-ce qu'il allait attaquer ? Qu'il se presse ! Qu'il se presse ! nom de Dieu ! » Je lui ai dit qu'il s'était laissé prendre sans bouger, sans lever un doigt, sinon pour empêcher ses types de le défendre. « Pas vrai ? Oh ben alors ! Oh ben alors ! C'est malin ! Vidé ! Sale vidé ! C'était bien la peine ! Oh ben alors !... » Il remuait son front contre les barreaux ; il se tapait les tempes, à droite, à gauche. Je me disais il va devenir fou.

J'ai tout vu, ensuite ; mais c'est tellement moche que j'aime pas raconter ça. C'est Caïphe qui a mené le jeu. Il se mettait dans un état terrible, que les yeux lui sortaient de la tête. Il écumait. Il déchirait ses vêtements (sûr qu'il a envoyé ensuite sa note de frais à Poncepi, pour avoir une autre belle robe). Il disait que c'était une horreur, que le Nazaréen soufflait la révolte, que c'était un crime sans nom contre César, que ça faisait un mal épouvantable au commerce. « A mort ! A mort ! » Poncepi, ça l'embêtait. Un type du genre mou, le gouverneur. Paraît aussi que sa femme lui disait : « Te mets pas là-dedans, c'est du pas propre ». Et puis, il n'aimait pas Caïphe. Il l'employait, c'était régulier ; mais ça l'écoeurait tout de même de voir un pareil dégueulasse. Et Caïphe se surpassait ! Plus césarien que César, plus royaliste que le roi ! Ça finissait par le fourrer dans un mauvais cas, le Poncepi, s'il n'était pas à la hauteur. Pouvaient se faire dégommer.

J'étais au fond, dans la cour du prétoire. Et Gesmas aussi était du spectacle, par la fenêtre de sa cellule. Y avait au premier rang tout le gratin des fricoteurs, tout le gros commerce, toute la banque, tous les journalistes. Ça faisait un joli raffut ; à vous tirer les larmes tant qu'ils l'aimaient, César, tant qu'ils étaient indignés en mesure, tant qu'ils vociféraient bien, dans le transport de leur tempérament et dans leurs colères patriotiques ! « Il a voulu être roi des Juifs ? Alors qu'on le couronne ! » Et ils lui avaient collé une couronne, en effet ; seulement, c'était des ronces, de grosses ronces mêlées à de l'acacia tressé. Ça pique, les ronces ; l'acacia encore mieux. Avec des maillets, ils lui avaient enfoncé cette couronne sur la tête, bien installée autour de son front. Les blessures à la peau du crâne, tu sais ce que ça peut saigner. Alors, ça saignait, je te jure, ça saignait bien. Et comme en plus, ils lui avaient jeté sur les



épaules une espèce de vieux rideau rouge, tout mangé aux mites, comme une cape de pourpre, comme un manteau de cérémonie - pour faire plus ressemblant, plus royal et encore plus drôle - ça faisait qu'il était tout rouge, absolument rouge, de la tête aux pieds ; la figure aussi.

On lui avait beaucoup craché dessus ; et, en supplément, le petit Samuel, une fois que Jésus avait eu les menottes, il lui avait allongé un coup de poing personnel dans la figure, de toutes ses forces.

J'en pouvais plus, et il n'y avait pas moyen que je m'en aille. C'était tellement incompréhensible ! Mais qu'est-ce qu'il voulait, ce type ? Qu'est-ce qu'il avait voulu au juste ? Qui c'était ? Oui, qui c'était ? Immobilité. Sans une plainte. Si prodigieusement, si terriblement courageux !

Je reconnaissais des amis dans la foule, des camarades de combat. Eh bien ! mon vieux, ils gueulaient aussi, sans blague, ils l'engueulaient aussi, probablement parce qu'ils avaient cru en lui, un moment, pour la délivrance, et qu'il les avait déçus comme Gesmas. Et puis, tu sais l'espèce d'entraînement qu'on subit, c'est connu, quand ça braille autour de vous. Et mes types glapissaient « A mort ! » comme les autres. On m'a dit que le meilleur copain de Jésus, le Képhas, quelques heures plus tôt, chez Caïphe, il l'avait plaqué comme un ignoble, il l'avait renié à fond, à bloc, crevant de peur ; il avait déclaré devant tout le monde ; « Je le connais pas ! Je l'ai jamais vu ! Vous m'embêtez ! Qu'est-ce que vous me voulez avec ce coco-là ? » Les hommes, quand même, hein, quelle misère qu'on est !

Poncepi, il a eu brusquement une idée pour se tirer des pattes. Il a levé la main pour qu'on l'écoute. Il a dit : « Voilà ! Après-demain, c'est votre fête ; c'est Pâques après-demain. On doit célébrer ça. Moi, je respecte vos traditions, comme aussi César il les respecte. Vous savez que c'est dans les usages de faire une amnistie. Eh bien ! J'amnistie quelqu'un, celui que vous voudrez, ou bien le Jésus, ou bien un autre. Tiens - qu'il a dit - Barabbas, par exemple » (c'était un bandit, Barabbas, un assassin, une vraie « terreur »).

« Chiche que je vous relâche Barabbas ou Jésus ! » Il se disait : je tiens le bon bout ; ils oseront pas choisir

Barabbas parce que c'est couru que, dès qu'il serait relâché, Barabbas, y aurait du sang, une bonne femme coupée en morceaux, quelque part, ou un micheton arrangé en tranches ; ils vont forcément choisir l'autre, qui n'a tué personne. Eh bien ! pas du tout ! Pas une seconde d'hésitation, tu m'entends ! Tous ceux qui gueulaient ont gueulé « Barabbas ! » d'une seule voix, d'un seul coup, comme au commandement. A n'y pas croire. J'ai levé la tête, à ce moment-là, du côté de la prison. Et qu'est-ce que j'ai vu ? Gesmas, derrière ses barreaux, oui, Gesmas, qui tendait le poing et qui s'égosillait lui aussi : « Barabbas ! ».

L'autre, il avait entre ses mains liées un petit roseau sec - pour imiter un sceptre - un tout petit roseau absurde, avec son plumeau gris. On pouvait pas voir ses yeux à cause du sang.



Le cortège s'est organisé. Oh ! Te figure pas un machin à grand appareil. Minable, au contraire, bâclé, une vraie pagaïe. Et puis, c'est pas long, de chez Pilate au Golgotha, mais ça monte raide, par exemple. T'as jamais vu le coin ? Droit au sortir de l'enceinte, par la porte de la Décharge, c'est-à-dire la porte des ordures ; parce que c'est le dépôt municipal, à cet endroit ; on vide les poubelles. Le petit tertre naturel, il grimpe de niveau constamment, à ce système ; c'est plein de tessons de bouteille, de bidons crevés et de chats morts. Le Champ-du-Crâne qu'on appelle ça, je ne sais pas pourquoi, le Golgotha. Terrain de décharge et emplacement des exécutions. On plante les croix dans les détrit. Ça tient comme ça peut avec des grosses cales, et les crucifiés, ils dominent pas de bien haut la situation. S'ils passent la nuit, les chiens errants viennent leur bouffer les pieds, et ce qu'ils peuvent du bas des jambes,

DONC le défilé a eu lieu. Le Nazaréen allait devant. Je veux dire qu'il y avait d'abord deux cavaliers, pour faire le passage, et des gosses qui étaient aux anges, dans cette nouba et qui gambadaient en se bousculant et en se jetant des peaux de banane. Puis, tout de suite, lui, avec ce qui lui restait de linge sur le corps. Et derrière, Gesmas, et un autre condamné de droit commun, arrêté pour meurtre la semaine d'avant ; on expédiait tout le lot, en vitesse, à cause de la fête imminente. Des gendarmes, de chaque côté, avec leurs matraques, un peloton de légionnaires, et puis les suiveurs, en masse. Un drôle de mélange. C'est curieux, la jubilation des gens était tombée. Peut-être les nerfs trop tendus depuis le matin et qui se détendaient tout seuls.

Ça ne criait presque plus ; y avait des femmes qui pleuraient. On disait que sa mère, au Nazaréen, elle était par là-dedans aussi. On n'avancait pas vite. Presque tout de suite, il y avait eu un premier à-coup, un arrêt brusque, les gens qui se cognent le nez dans le dos des autres. « Il est tombé ! » qu'on disait. Pas étonnant. Il



tenait plus debout. On l'avait tellement battu, déchiré ! Il en avait perdu, des pintes de sang ! Déjà, quand on lui avait chargé la croix sur le dos, j'avais vu le moment qu'il s'affalait. Il avait oscillé, comme saoul. Un coup de trique sur les reins l'avait remis d'aplomb. Voilà qu'il était tombé à présent ! Fallait que je le voie ! La rue était tellement étroite que je n'avais aucune chance de passer par les côtés, le long des maisons ; on s'écrasait contre les murs. Je suis entré dans un couloir, j'ai sauté à travers des jardins, j'ai gagné comme ça de l'avance, et j'ai pu ressortir par un autre couloir au moment où passaient devant les cavaliers qui ouvraient la marche. Je l'ai bien examiné, ah ! de tous mes yeux ! J'avais le coeur qui sautait comme une bête folle, par-dedans moi. Il bavait de la salive et du sang, la nuque aplatie sous la poutre qu'il essayait de tenir en équilibre entre ses épaules, avec ses bras tordus en arrière. Et, naturellement, il est encore tombé sur les genoux.

Je pensais plus à rien, plus aux Romains, plus aux fricoteurs, plus même à Gesmas, le pauvre copain, qui était là, à deux pas de moi, et qui allait mourir. Je regardais le Nazaréen. Il s'appuyait avec ses deux mains aux pavés. Et comme je le regardais, le dos contre mon mur, tout béant, lui aussi, il m'a regardé. Il m'a regardé, moi, une seconde, deux secondes, dans les yeux ; moi, bien moi, il m'a regardé. Tu peux pas comprendre. Il m'a regardé, et alors... Ah ! je sais pas te dire : je peux pas. Voilà. Il m'a regardé.

Il n'arrivait pas à se relever. Le troisième condamné, derrière Gesmas, s'est mis à pousser des cris de sauvage : qu'il en avait marre, que le Roi des Juifs il faisait exprès de se foutre par terre pour ne pas aller au Golgotha, que c'était un capon et un sagouin, et il disait aux gendarmes : « Cassez-le ! Allez-y ! Assommez-le ! Il nous empoisonne ! » Il avait même appuyé sa croix par terre, par un des bouts de la branche, et il demandait aux gens : « Tenez-la moi une minute que j'aïlle le dresser, ce salaud ! » Il posait, il faisait l'intéressant ; il se taillait un succès. Mais Gesmas, à ce moment-là, il s'est retourné, avec sa croix qu'il tenait sous un seul bras - il était fort comme Samson, Gesmas, - et il a dit à l'excité : « Tu vas la fermer, non ? » Et il a dit ça d'un tel ton, sans hausser la voix, et c'était encore pire, d'un tel ton que le braillard s'est arrêté net, et qu'il s'est tenu médusé.

J'ai plus envie de continuer.

J'ai pas suivi, je suis resté là. Toute la foule a passé devant moi, en me marchant sur les pieds. J'ai dû rester là comme un ahuri, pas mal de temps. Quand j'ai entendu les coups de marteau, ça m'a réveillé. Je me suis approché tout de même. Je les ai vus quand on les a hissés sur la croix tous les trois, un par un, tout nus. On l'avait mis entre Gesmas et l'autre bonhomme, à la place d'honneur. Trois arbres, on aurait dit, qui avaient poussé en un quart d'heure sur le tas d'ordures.

C'ÉTAIT midi. Il faisait une chaleur énorme, pas raisonnable, beaucoup trop grosse pour la saison. Le temps s'est couvert. Ça s'est mis à tonner. Il ne pleuvait pas ; un faux orage extraordinaire ; t'aurais dit que le ciel essayait de vomir, qu'il se convulsait pour pleuvoir, et il ne pouvait pas. Tout était devenu sombre, et j'ai senti la terre remuer. Les gens sont partis. Sur la butte, y a bientôt plus eu que les gardes et un petit tas de personnes que je ne connaissais pas, blotties les unes contre les autres. J'étais sous la voûte de la porte avec quelques gamins enragés qui voulaient voir aussi jusqu'au bout.

Un moment, il s'est produit quelque chose que je n'ai pas compris. Mais Gesmas, il s'est mis à parler au Nazaréen. Qu'est-ce qu'il lui a dit ? Impossible d'entendre. J'étais trop loin. Sûrement qu'il l'insultait pas, parce que Jésus, j'ai bien vu qu'il n'avait jamais répondu à personne de ceux qui l'insultaient ; tandis qu'il a répondu à Gesmas, j'en suis sûr. J'ai vu qu'il tournait sa tête vers lui, tant qu'il pouvait, pour lui adresser la parole, une toute petite phrase. Et alors Gesmas a crié quelque chose, de toutes ses forces, en levant le menton vers les nuages et j'ai vu sa poitrine qui se gonflait, qui s'abaissait, qui remontait, quatre fois, dix fois, vingt fois, comme quelqu'un qui est haletant, ou qui pleure à gros sanglots ; et je sentais qu'il était heureux, tu m'entends, que c'était de joie qu'il pleurait ; je le savais ! Je le savais !

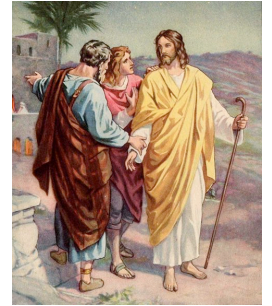
APRÈS ? que tu demandes". Eh bien ! quoi, y a pas d'après. C'est fini. Qu'est-ce que tu veux qu'il y ait après ? Il est mort, là. Gesmas est mort. L'autre type est mort. Ils sont tous morts, et on les a mis dans la terre. Et moi j'ai filé ; ça suffisait comme ça les bêtises. Deux copains encore qu'on avait cueillis, le jour même. Le petit Samuel me connaissait ; il m'avait vu avec Gesmas ; j'avais pas envie d'y passer. Une fameuse imprudence que j'avais faite, en restant dans la ville. Le bon sens me revenait tout de même. J'ai



pris mon sac, je suis parti. Je suis parti et me voilà. T'es pas content ? T'en veux encore ? J'ai plus rien à dire, ça suffit.

...Ah ! et puis zut, Tant pis ! Oui, il y a eu une suite ! Oui, il y a encore quelque chose ! Oui, j'ai essayé de la boucler pour ne pas que tu te foutes de moi ; mais y a pas moyen, je peux pas me taire, faut que ça sorte. Ecoute, je serai pas long.

Le premier jour de la semaine - ça fait donc six jours, tu vois, - j'étais planqué dans un patelin, pas tellement loin de la ville. Ça n'allait pas ; le cafard ; ça tournait dans ma tête ; j'y étais plus. Rends-toi compte. Alors sur le coup de 7 heures, je suis allé dans un bistrot. Il faisait doux. J'étais bien. Je m'étais assis près d'une fenêtre pour respirer. Je regardais les champs où le blé commençait à se faire haut. Personne dans la cambuse, que le patron qui somnolait et moi, qui buvotais tout doucement. Le soleil se couchait. Un calme, mon vieux, un calme. Ah ! que ça faisait du bien ! Et voilà que j'ai vu trois types qui émergeaient d'entre les blés du côté de la ville. Ils avaient l'air de venir ici ; j'ai posé mon verre ; j'étais prêt à me lever, à filer ; je guignais, le cou tendu, sans me laisser voir. Ils approchaient. Je les voyais très bien maintenant C'était pas des mouches. Ils avaient de bonnes têtes. Les deux de chaque côté entouraient celui du milieu, un grand qui parlait, qui leur expliquait des choses. Ils se sont arrêtés devant la porte. Le grand leur disait au revoir ; il devait aller plus loin mais eux insistaient : « Oh non ! qu'ils disaient, demain, vous irez demain ; le soir approche, le jour est sur son déclin ; reste avec nous. » Le grand a cédé. Ils sont entrés dans la salle où j'étais. Ils ont pris une table près de la cheminée. Ils causaient toujours pendant que le patron mettait le couvert.



J'essayais bien de ne pas les gêner, de ne pas avoir l'air trop curieux et impoli en les regardant tout le temps. Mais y avait quelque chose d'étrange, j'aurais pas pu dire quoi, de bizarre et d'épatant et à chaque seconde plus épatant, comme un grand bonheur qui me coulait partout dans le corps, comme si j'étais plus où j'étais, comme si cette auberge était plus une auberge, mais ma maison pour toujours, notre maison, à moi, aux deux types que j'avais jamais vus avant et que - ah ! c'est idiot - je me sentais aimer tout pareil que de vieux amis ; et le grand surtout, j'aurais voulu m'approcher, m'asseoir avec lui, mettre ma main sur sa main, rester là à l'écouter, et ne plus bouger, jamais. Où donc que je l'avais déjà rencontré ? Je retrouvais pas, et pourtant je le connaissais, je l'avais déjà vu, c'est sûr !

Le patron avait posé le pain sur la table..

Il était reparti dans sa cuisine où on l'entendait faire de la friture.

Alors le grand a pris le pain. Je reverrai ça jusqu'à ce que je meure. Il a pris le pain. Il le tenait dans ses deux mains pour le rompre ; il a fait une prière avant ; il a cassé la miche en deux morceaux, l'un à droite, l'autre à gauche, il a donné à chacun un morceau, rien pour lui. Et à ce moment, juste à ce moment, on a été debout tous les trois, oui, les deux types à la table et moi dans mon coin ; on a sauté sur nos pieds ; on tremblait, on était comme fous. Le grand, il avait la tête tout illuminée, et son vêtement aussi s'illuminait. Je te jure que je te mens pas et que je suis pas un piqué. Je le jure ! J'y étais ! J'ai vu. Je dormais pas, tu peux me croire. Il faut que tu me croies ! Comme des écailles qui nous tombaient des yeux : l'enterré, le crucifié, l'homme mort, oui, quoi, le Nazaréen...

Et, une seconde après, il était plus là.

Tu peux aller voir l'endroit. Tu demanderas au patron si je mens. L'auberge s'appelle « Au grand poisson ». Le village se nomme Emmaüs."

